

Lorsque sonnèrent les cloches de l'armistice, je me trouvais dans mon village. C'était une admirable journée d'automne. Quel calme ! Quelle sérénité ! Et c'est dans ce silence que s'éveilla le vol des cloches. C'en était à jamais fini. Le dernier « cessez le feu » avait sonné la fin de la dernière bataille. A dater de cette heure, les hommes n'épuiseraient plus la joie de se sentir vivants. Je me souvenais de notre départ cinquante-deux mois auparavant. Ces souffrances que nous pressentions, ces horreurs, ces massacres, nous savions à présent que leur réalité avait dépassé de bien loin tout ce que nous imaginions.

D'après Maurice Genevoix, La Médaille militaire, n°460, 1988, « Société nationale des médailles militaires »